

Aux membres du Clergé et des Communautés Religieuses:

Nous sommes très heureux de vous annoncer que notre maison enverra un de ses représentants dans les Provinces Maritimes dès cette été. Ce sera Monsieur Laurent Baillargeon qui fait partie de notre Bureau de Direction. C'est donc vous dire qu'il sera très au courant de notre maison et de ses produits.

Ce voyage constitue notre première visite dans l'Est du Canada. Nous sollicitons respectueusement l'encouragement du Clergé et des Communautés Religieuses. En retour nous vous assurons un service de premier ordre et des produits de qualité supérieure. Nous sollicitons l'honneur d'ajouter votre nom à la liste toujours croissante des nombreux clients qui se prévalent et de notre Maison et de ses produits.

Monsieur Baillargeon aura des prix très avantageux à vous offrir et nous sommes assurés qu'il saura vous intéresser. De plus il aura une série complète d'échantillons qu'il se fera un plaisir de vous faire voir. Il sera en mesure de répondre à toutes les questions et se sera un plaisir pour lui de faire.

Vous avez tout intérêt à attendre sa visite avant de placer votre commande. NOUS VOUS ASSURONS QUE NOS PRIX SONT LES PLUS AVANTAGEUX SUR LE MARCHE. Si vous ne pouvez attendre sa visite nous apprécions votre commande par la alle. Demandez nos prix avant. Nous apporterons à l'exécution de vos désirs toute notre attention et notre courtoisie. Nous vous remercions par anticipation pour l'accueil que vous lui ferez et pour les commandes que vous voudrez bien lui confier.

Notre expérience de 25 années dans l'industrie de la chandelle est à votre service.

F. BAILLARGEON, Limitee. Pionnier de l'industrie de la chandelle au Canada. Montréal, 865, Craig Est. Etablie A.D. 1896. Saint-Constant Co. Laprairie, Qué.

ATTENTION!! ATTENTION!! GRAND BAZAR BAKER BROOK

LES 10 11 ET 12 JUILLET, AU PROFIT DE L'EGLISE

Le Diner Et Le Souper Sera Servi A Tous Les Jours Sur Le Terrain De L'Ecole. Nous invitons Tous Nos Amis De Venir Nous Visiter Et D'Encourager Notre Oeuvre.

TEL. 144-11

Coin Rue Nico et Canada.

LACHANCE & FILS EPICIEIRS

SPECIALITES: Fruits et Légumes Frais Une visite est sollicitée.

Le Marché à Viande C. N. R.

OUVERTURE LE 2<sup>e</sup> JUILLET

Dans le bloc de Théo. Michaud, rue St François.

Vous y trouverez des viandes de choix à des prix raisonnables.

E. BRASSEUR, prop.

Abonnez-vous au Journal "LE MADAWASKA"

LE REVE

Elle a vingt ans... si petite et si blanche dans le grand lit, où depuis une semaine, elle souffre.

Ses yeux de jais, dans une dernière flamme contemplant avec extase, le petit être qui sommeille à ses côtés. Elle l'aime et pourtant il lui coûte la vie...

Ses lèvres trouvent encore la force de sourire pour le malheureux, qui presse à les briser ses petites mains trop pâles.

Elle va mourir! "Lois, murmure-t-elle dans un souffle, aime mon Agnès comme tu m'as aimée, ne pleure pas, un jour nous nous reverrons dans le Ciel. Joue moi donc une berceuse pour m'endormir".

Comment refuser, à sa bien-aimée ce suprême désir. Il couvre de baisers le front déjà froid.

Prenant son violon, le regard sans larmes, fixé sur sa compagne il joue avec toute l'âme d'artiste...

Le souvenir l'emporte près de sa petite fiancée à qui il a donné tout son cœur. Il chante son amour, si pur, si fort que l'hymen a redoublé.

Il chante la vie intime de leurs deux âmes... Il chante les courts instants de bonheur...

Il pleure ce bonheur qui s'en va... bercée par le chant qu'elle aime, la pauvre petite a clos ses paupières à jamais.

Depuis longtemps elle a cessé de vivre, que le violon pleure encore.

Dix ans qu'elle n'est plus la petite mère tant aimée!

Voilà dix ans que Lois l'artiste ne franchit plus la rampe. Il reste cloîtré avec sa douleur.

Chaque soir le retrouve dans la chambre qui a reçu le dernier souffle de son adorée. Rien n'y est changé. Seul le grand lit est vide.

Chaque fois la même vision le hante. Il revit la nuit qui la laissa tout malheureux.

Il se penche sur le grand lit, contemplant un être invisible, pressé dans ses mains une chose impalpable; il écoute une douce voix qui murmure: "Aime mon Agnès comme tu m'as aimée." Il secoue tristement la tête. Non il ne peut l'aimer, n'est elle pas la cause de son malheur?

Pauvre enfant, il n'a jamais voulu la voir. Deux fois elle est venue chez lui, chez elle. Deux fois il a refusé ses baisers. Mais elle l'a vu, un soir dans la chambre, il pleurait. Elle a entendu le violon qui criait sous la main de son père... son petit cœur lui a dit qu'il souffrait.

Le rêve continue, il entend la voix de la mourante lui demander de jouer. Il se lève, prend son violon et alors commence l'interminable concert.

Ce soir il est plus triste que jamais, son rêve plus profond, la fièvre empourpre non visage. L'archet tremble sous sa main.

Quoi? ce pas sur le tapis... c'est le sien... elle vient... Il ferme les yeux pour mieux conserver son rêve. s'assoie pour l'attendre. L'archet tombe de ses mains...

Elle approche ses lèvres effleurent son front brûlant...

Oh! délicieuse ivresse. "Encore soupre-t-il. Et les baisers se multiplient. Ses deux petites mains essuient les larmes qui coulent pressées sur ses joues ridées. Comme elles sont douces ses caresses!

Elle parle... sa belle voix murmure des paroles d'amour: "Si tu voulais m'aimer comme je t'aime, tu ne souffrirais plus."

"Pourquoi ne m'as-tu pas gardée près de toi?"

"Pourquoi es-tu partie? Tu le sais, tu es mon seul amour, ma vie je la donnerais pour sauver la tienne. Oh! reste, reste avec moi... Je suis si malheureux ici-bas."

"Oh! petit père. Je suis heureuse! Tu m'as aimée!"

Il ouvre tout grand ses yeux. Petit père!... Quoi?... sa fille... non.

AU FOYER

Pour Le Tableau Noir

Je parle aux yeux: je suis la parole fixée Qui pénètre et se grave au dond de la pensée. Page unique et diverse aux multiples leçons Dont les cahiers soigneux transcrivent tous les sons, Modèle de lecture et de calligraphie, J'offre aussi comme il sied des modèles de vie, Oh! le maître, qui songe aux hommes de demain. Mit son cœur le meilleur dans sa plus belle main. J'explique ou j'avertis, j'exhorte au je redresse. J'exalte le courage et félicite la paresse. De maximes d'honneur, de vertus une Vertu, Tempérance ou Bonté, Franchise ou Politesse, A visiter les cours, à rester leur hôte. Je parle, et les enfants sentent grandir en eux Ton image, ô Patrie en traits plus lumineux. Chaque syllabe vit, chaque lettre, plus chère, Quand j'épelle Champlain Maisonneuve, ou Verchère. Leurs noms parleraient mois, si je ne les traçais: Des mots français écrits parlent plus haut français, Gustave ZIDLER

La Desertion Des Campagnes

REMEDES PROPOSES

Le besoin d'argent pour acheter pain, viande et payer ses dettes voici la raison qui motive le plus grand nombre des départs. On quitte sa maison, sa terre, lorsqu'il n'y a plus moyen d'y tenir. Cela est vrai dans la plupart des cas; mais nous croyons juste d'ajouter que plusieurs familles et individus, s'en vont par manie de se déplacer, ou bien encore, entraînées par l'exemple des autres. Voilà ce que nous croyons avoir prouvé.

Découvrir les causes du mal est bien mais en découvrir les remèdes est mieux.

Le médecin consciencieux ne se contente pas de faire le diagnostic de la maladie dont souffre son malade, il s'applique surtout à trouver le remède qui pourra la faire disparaître.

Pour mettre un frein à la désertion des campagnes, le Comité des Oeuvres Sociales et économiques des Missionnaires agricoles suggère les moyens suivants: Premier Remède:--

Il faut relever à ses propres yeux le cultivateur, en le respectant partout et toujours, dans les écrits, discours, journaux et communi- journalier.

Un Canadien qui s'éjourne en Angleterre s'étonnait du peu de considération que les gens de nos villes témoignent au cultivateur. Constant que les fermiers anglais se glorifient d'être d'être propriétaires, il ne comprenait pas que nos citadins n'appréciaient pas mieux la classe et les choses agricoles.

Deuxième Remède:--

Les cultivateurs n'ont pas été les seuls à manquer de révoquant en ces années où l'argent s'est gagné si facilement. Nous en avons eu une preuve évidente par le nombre des sans-travail que l'on a vus dans les villes, tirer bien longue la langue, demandant de l'ouvrage et du pain. Si plusieurs cultivateurs se sont laissés entraîner dans de folles dépenses au lieu de payer leurs dettes, il faut avouer qu'un grand nombre ont pratiqué l'économie surtout dans les paroisses où existent des Caisses populaires.

S'il se trouve des imprévoyants parmi les cultivateurs, il en est aussi qui sont fort économes. C'est plusieurs sont ennemis des innovations, ils sont ombrageux les courageux qui veulent s'instruire et progresser.

Ce sont ces derniers, c'est-à-dire les cultivateurs à l'aise, qui pourraient le mieux instruire les autres. S'ils veulent utiliser leurs connaissances et rendre service, ils sont capables de jouer un rôle vraiment social et patriotique.

On a fait et l'on fait encore l'apostolat de l'ouvrier par l'ouvrier, pourquoi ne ferait-on pas l'apostolat du cultivateur par le cultivateur? L'instruction du cultivateur sans doute le moyen le plus efficace de rendre l'agriculture plus payante, d'augmenter les récoltes et de vendre mieux les produits.

Mais que les agronomes et autres confrenciers qui parcourent la campagne s'efforcent d'enseigner du pratique ou des choses on le mise à exécution est toujours et le plus simplement réalisable.

Quel bien ferait à nos cultivateurs une ferme de démonstration dans chaque comté, mieux encore dans chaque paroisse.

Troisième remède:-- Il faut donner l'exemple aux

Suite à la page 5.

Ces yeux qui le regarde, ces lèvres qui lui sourient, ces cheveux qui frémissent son visage, ces caresses, ces baisers, ce sont ceux de sa bien-aimée... C'est elle!... Non, l'enfant, sa fille lui dit: Petit père répète moi que tu m'aimes. Là-bas, on me dit que tu ne veux pas me voir. Je suis venue quand même. Tu m'as aimée. Je savais bien moi. Tu me dis de rester. Oui, je reste. Comme nous serons heureux tous deux. Tu ne pleureras plus, dis?"

Les deux brass'enlacent, les baisers recommencent.

C'est vrai ces paroles qu'il croyait dire en rêve qu'il adressait à sa femme c'est à sa fille qui les disait. Il ne peut déromper l'enfant... Comment refuser ses caresses qui lui font tant de bien.

Il sent naître en son cœur un nouvel amour.

Il éloigne la petite, la contemple un instant. Comme elle lui ressemble!

"Répète-moi que tu m'aimes petit papa chéri."

Il ouvre tout grands ses bras: "Oui petite Agnès, je t'aime comme je t'ai aimée." Il lui rend ses caresses.

Aloys il voit l'être invisible, sa bien aimée qui lui sourit d'un indéfinissable sourire.

Gaetano "L'Action Catholique"

ENCOURAGEONS L'AGRICULTURE

Suite du dernier numéro

Peut-on supposer maintenant que la fortune leur sourira? celle-ci ne ferait que hâter le déperissement moral. Plus le libéral sera en mesure de se lancer dans les plaisirs, plus volontiers il suivra ses mauvais penchants. D'ailleurs, messieurs, vous savez que les richesses n'amènent pas toujours le repos et la joie: où trouve-t-on le bonheur sinon dans le chemin du devoir et de la vertu?

Il ne serait pas nécessaire de vous démontrer davantage le tort de ces chercheurs de trésors, mais à ceux qui douteraient encore, je leur dirais d'ouvrir l'Evangile où est racontée l'histoire de l'enfant prodigue. Disons nous maintenant que les comparaisons dont se servit Notre-Seigneur manquent de justesse?

Le fils prodigue revint au foyer paternel, car il reconnut sa faute. "Le malheur, nous dit le P. Lacordaire, ouvre l'âme à des lumières que la prospérité ne discerne". L'émigré, au contraire sera retenu par ses plaisirs frivoles et par la honte de ses méurs souvent déçues. Vous croirez peut-être que l'opinion que je me suis formée de la ville, vivant pour ainsi dire déclassé, sans chef soi, perdra vite au

contact de l'esprit mondain sa pureté primitive et son amour des choses religieuses.

S'il était donné à nos peux ancêtres de revenir sur les plages longtemps témoin de leurs souffrances, sur ces contrées lointaines délaissées par eux à la suite d'un exil douloureux; avec quel serrement de cœur verraient-ils agir certains fils de leur chère Acadie. Ce sol acadien que nos pères aimaient à cultiver, ce sol trempé de leur sueurs et gardien de leurs cendres, les jeunes d'aujourd'hui lui préfèrent avec insouciance une terre étrangère qui au dire de M. P. Lemay ne leur donnera pas toujours l'aumône d'un tombeau.

"Heureux, trop heureux les cultivateurs, disait un poète latin, si seulement ils comprenaient leur bonheur!"

Comme vous le savez, c'est l'agriculture qui fait la vraie richesse d'une nation; elle est la nourricière du peuple. Au commerce et à l'industrie revient un assez large part de la prospérité, mais partout c'est l'agriculture qui prédomine; elle est à la fois la plus noble et la plus indispensable.

C'est la classe agricole qui fournit à l'Eglise le plus grand nombre de prêtres, de religieux et de religieuses. C'est dans nos paroisses rurales que se conservent le mieux les coutumes ancestrales et nos plus chères traditions nationales. La campagne fut toujours le thème favori des poètes; écoutez celui-ci: "Quand les brises du soir Caressent nos campagnes, Au penchant des montagnes, Qu'il est doux de s'asseoir".

C'est en effet, au penchant des montagnes que la nature par ses plaines fleuries et ses paysages enchanteurs se révèle dans toute sa magnificence; c'est là que par la contemplation de la création on comprend mieux la grandeur du Créateur.

Puisque la vie de campagne est si douce, si attrayante, à nous membres de l'A.C.J.A. de la faire aimer et respecter, lorsque nous aurons choisi quelque position sociale. Que nous soyons nous même citadins ou fils de fermiers, nous devons nous faire un devoir de louer la culture du sol et de désapprouver ceux qui la méprisent.

Pour réagir contre l'esprit d'apathie et de snobisme qui s'infiltreront grossièrement chez nous, pour enrayer le flot d'émigrants, l'Acadie aurait encore besoin d'hommes d'action, surtout de ces vaillants apôtres toujours prêts à mettre en honneur l'agriculture.

Rappelons-nous, messieurs, que répondre à ce légitime appel, c'est faire oeuvre de patriote, c'est en même temps servir Dieu et la patrie.

Un Elève de Postique.